



De vive voix 6.07

Février 2019

L'APPROPRIATION ET L'HISTOIRE DE L'ART OCCIDENTAL

« PRENDRE LA PLACE D'UN AUTRE, EN LE REPRÉSENTANT »

Par *Pierre Robert*

Résumé :

L'histoire de l'art est le lieu privilégié de l'idée même de la représentation, et ce, depuis des siècles. Les pratiques artistiques, auxquelles nous sommes constamment exposés, sont littéralement imprégnées des spécificités liées à la culture occidentale. Conséquemment, l'histoire de l'art occidental constitue le terrain privilégié des prétentions colonialistes tant dans son art que dans sa pensée esthétique.

Outre les grandes lignes politico-historiques de cette histoire de l'art occidental, il existe de nombreux groupes humains directement touchés par une construction culturelle indifférente aux effets corollaires d'une forme de dictature de l'esprit. Heureusement, l'art n'est pas que soumission envers les riches commanditaires, il est aussi acte de révolte, de contestation ou manifeste virulent contre les abus et l'oppression.

Dans l'histoire récente de l'art occidental, c'est du côté des États-Unis, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, qu'apparaît un art dit appropriationniste. Dans la foulée du postmodernisme, certains artistes appuyés par les théoriciens de la revue *October*, s'interrogent sur la notion d'originalité dans un univers médiatique où la prolifération des images met à mal la question de la propriété et de l'auteur unique. Le Web ne fera, quelques années plus tard, qu'augmenter l'ubiquité et la valeur relative des objets culturels et artistiques. Mais, mon propos ne s'attarde pas à l'appropriation sur le plan de la diffusion, mais plutôt sur celle du corps identitaire assiégé, parce que quelqu'un ou quelque chose a décidé de « prendre la place d'un autre ».

À cet égard, s'il existe un aspect par lequel l'art occidental s'est particulièrement approprié l'identité d'un autre, c'est bien celui de la représentation de la femme. Et ce sont les artistes femmes contemporaines, et plus intensément à compter des années 1970, qui ont osé confronter

cet état de fait. Une représentation de la femme devenue à ce point commune et banale que l'aveuglement social en était presque total. Dans le domaine des arts visuels, la représentation de la femme reposait, de longue date, sur la vision qu'avait élaborée le regard exclusif des hommes.

Cette appropriation identitaire, par le biais de la représentation, a fait l'objet de nombreux engagements artistiques de la part de femmes artistes qui en subissaient la charge historique dans leur propre corps. Dans cette optique, je me propose de vous présenter trois artistes femmes contemporaines qui, chacune et à différents degrés, ont, par leurs performances, dénoncé cette appropriation identitaire. Elles sont, à mon avis, exemplaires de l'idée même d'appropriation telle que récemment vécue dans le cadre des œuvres théâtrales contestées de Robert Lepage.

Joan Jonas (Américaine), Marina Abramovic (Yougoslave) et Orlan (Française) ont, chacune, défié la représentation dont l'histoire de l'art était garante, par, avec et dans leur corps performatif. Ces trois exemples réussiront peut-être à nous convaincre que l'appropriation n'est pas une simple question éthique ou de liberté de création, mais qu'elle est, avant tout, une charge culturelle perverse dont le corps individuel est manifestement porteur, jusqu'à la guérison de la blessure identitaire.